« Au pays des éborgnés le roi est aveugle » : un exemple de slogan contestataire

Sonia FOURNET-PÉROT
CeReS – Université de Limoges (FRANCE)
sonia.fournet@unilim.fr || https://orcid.org/0000-0003-2484-4809

Reçu : 17/3/2023 || Accepté : 14/4/2023

Résumé : En octobre 2018, est né en France le mouvement de contestation dit des Gilets Jaunes. Si l'origine de la grogne populaire est l'augmentation du prix de l'essence, les revendications ont rapidement pris de l'ampleur, s'ouvrant à des thématiques sociales, économiques et politiques plus larges, affectant les classes moyennes et populaires. Les rassemblements, hebdomadaires, ont été interrompus par la pandémie et le premier confinement début 2020, mais le temps qu'a duré la protestation, la répression a été d'une violence inédite, causant de très nombreux blessés graves chez les manifestants. Ce mouvement social a naturellement engendré son lot de slogans, dont certains construits sur la sagesse populaire. Ce travail s'intéressera en particulier au détournement du proverbe « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois », tagué sur un mur un jour de manifestation sous la forme : « Au pays des éborgnés le roi est aveugle ». Il s'agira d'étudier les implications, sémantiques, mais aussi pragmatiques et communicationnelles, qu'une assise proverbiale peut avoir pour un slogan contestataire.
Mots-clés : Parémiologie. Proverbe. Détournement. Slogan militant. Français.

Título: «"Au pays des éborgnés le roi est aveugle": un ejemplo de eslogan de protesta».
Resumen: En octubre de 2018, nació en Francia el movimiento de protesta de los Chalecos Amarillos. Si el origen del descontento popular fue el aumento del precio de la gasolina, las reivindicaciones ganaron impulso rápidamente, y se abrieron a temas sociales, económicos y políticos más amplios, que afectaban a las clases medias y populares. Las concentraciones semanales se vieron interrumpidas por la pandemia y el primer confinamiento a principios de 2020, pero mientras duró la protesta, la represión fue de una violencia inaudita y se saldó con un gran número de heridos graves entre los manifestantes. Este movimiento social ha generado naturalmente su cuota de eslóganes, algunos de ellos basados en la sabiduría popular. Este trabajo se centrará en particular en la desautomatización del refrán «Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois», pintado en una pared durante una manifestación bajo la forma: «Au pays des éborgnés le roi est aveugle». El objetivo es estudiar las implicaciones semánticas, pero también pragmáticas y comunicativas, que una base proverbial puede tener para un eslogan de protesta.
Palabras clave: Paremiología. Refrán. Desautomatización. Eslogan de protesta. Francés.

Title: "'Au pays des éborgnés le roi est aveugle': an example of a protest slogan."
Abstract: In October 2018 the protest movement of the Yellow Vests was born in France. If the origin of the popular discontent was the increase in the petrol price, the demands quickly increased, expanding to broader social, economic and political themes, impacting the middle and popular classes. The weekly rallies were interrupted by the pandemic and the first lockdown in early 2020, but for the duration of the protest, the repression was unprecedentedly violent and caused a large number of serious physical injuries among the protesters. This social movement has naturally generated its share of slogans, some of which are constructed on popular wisdom. This work will focus particularly on the misappropriation of the proverb "Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois", which was spray-painted on a wall on a day of demonstration as "Au pays des éborgnés le roi est aveugle". The purpose is to study the semantic, but also pragmatic and communicational implications that a proverbial base can have for a protest slogan.
Keywords: Paremiology. Proverb. Perverted Proverb. Protest slogan. French.

INTRODUCTION

Lors du mouvement de contestation sociale des Gilets Jaunes, en France, de nombreux slogans ont fleuri sur les murs et sur les pancartes des manifestants. Comme nous en avons fait état lors de précédents travaux (Fournet-Pérot, 2020 & 2021), un nombre important de ces slogans était en réalité des détournements de structures linguistiques figées ou semi-figées, parmi lesquelles le proverbe s'est avéré un support de choix. Nous souhaitons consacrer le présent travail à l'analyse de l'un de ces proverbes détournés, qui nous semble particulièrement réussi eu égard à la richesse interprétative qu'il implique. Il s'agit de « Au pays des éborgnés le roi est aveugle », construit à partir de « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois ». Notre objectif est de mettre en évidence toutes les implications sémantiques et, plus largement, pragmatiques, engendrées par l'écart entre proverbe source et proverbe détourné dans une visée militante. Pour ce faire, après avoir rapidement rappelé les conditions nécessaires au détournement linguistique – ici proverbial –, nous nous attacherons dans un premier temps à présenter et à décrire le proverbe originel, avant de nous intéresser, dans un deuxième temps, aux altérations formelles subies et à leurs incidences sur le signifié du slogan. Pour finir, nous tenterons de démontrer les avantages communicationnels du détournement proverbial comme procédé de création du slogan contestataire.

Pour qu'il y ait détournement, il faut qu'il y ait initialement une forme figée ou semi-figée. Le signifiant doit, en d'autres termes, se caractériser par une immuabilité notoire. C'est bien le cas des proverbes, qui sont soumis notamment au blocage des propriétés transformationnelles, à l'incommutabilité, c'est-à-dire au blocage des paradigmes synonymiques, et à l'inséparabilité[1]. « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » ne peut ainsi être modifié en « C'est au royaume des aveugles, que les borgnes sont rois », « Au royaume des non-voyants, les borgnes sont rois » ou en « Au royaume des vieux aveugles, les borgnes sont rois », sans que ces altérations soient perçues comme des transgressions. Or les détournements consistent justement en des infractions à ces règles de fixité formelle.

Ces entorses ont par ailleurs comme caractéristique d'être volontaires. L'intentionnalité du détournement lui permet ainsi de se différencier des transformations liées aux aléas de la transmission orale ou d'une mémoire défaillante, mais exige, corrélativement, que l'interlocuteur soit en capacité d'identifier la séquence source, dissimulée sous la forme détournée (Villers, 2010). Une notoriété suffisante et des altérations modérées sont donc requises (Barta, 2005). Grésillon et Maingueneau (1984: 116) rappellent à ce sujet qu'« [e]n règle générale un détournement apparaîtra d'autant plus réussi que la modification apportée au proverbe originel aura été minimale ». En outre, ces remaniements ne se limitent pas à la forme, mais affectent également le sens de l'énoncé proverbial source, ce qui permet de distinguer les détournements des simples variantes synchroniques ou diachroniques. Ces altérations intentionnelles du signifiant et du signifié proverbial, de par leur caractère même d'accroc à la norme représentée par le figement, se parent souvent de ludisme, comme le souligne Wosniak (2009: 196), pour qui l'objectif principal du détournement « est l'humour, la parodie, la dérision », lesquels permettent de s'attirer la connivence de l'interlocuteur, ce qui, nous y reviendrons plus avant, s'avère essentiel quant à la stratégie discursive poursuivie.

Un détournement est ainsi repérable, car le spectre du proverbe qu'il malmène est toujours présent, sous-jacent, identifiable. Et c'est précisément dans la confrontation et dans la

[1] L'opacité sémantique, souvent avancée comme condition nécessaire au figement, n'est pas indispensable, comme nous l'avions souligné dès 2005. L'extension de ce travail ne nous permet pas de revenir ici sur les très nombreux travaux sur la question.

superposition de l'énoncé détourné avec l'énoncé originel que réside l'enjeu du détournement. L'identification et l'analyse de la source apparaît donc, en premier lieu, nécessaire.

1. LE PROVERBE SOURCE

Les dictionnaires de l'Académie Française que nous avons pu consulter attestent tous, depuis la fin du XVIème siècle, de la forme « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » :

> *Au Royaume des aveugles, les borgnes sont Rois,* pour dire, que ceux qui ont de grands deffauts, ne laissent pas d'estre estimez aux lieux où tous les autres en ont encore de plus grands. (*Dictionnaire de L'Académie française*, 1ère Édition, 1694)

> On dit proverbialement d'Un homme qui crie bien fort pour quelque mal léger qu'on lui a fait, qu'*Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton.* D'une chose facile à comprendre par les plus ignorans, qu'*Un aveugle y mordroit.* Et qu'*Au Royaume des Aveugles, les borgnes sont Rois,* pour dire, qu'Un homme de médiocre mérite, de médiocre savoir, paroît beaucoup parmi des gens qui n'en ont point. (*Dictionnaire de L'Académie française*, 4ème Édition, 1762)

> On dit proverbialement […] qu'*Au Royaume des Aveugles, les borgnes sont Rois,* pour dire, qu'un homme d'un mérite médiocre paroît beaucoup parmi les gens qui n'en ont point. (*Dictionnaire de L'Académie française*, 5ème Édition, 1798)

> Prov. et fig., *Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois,* Les personnes d'un mérite médiocre ne laissent pas de briller quand elles se trouvent avec des ignorants ou des sots. (*Dictionnaire de L'Académie française*, 6ème et 8ème Édition, 1832-5)

> Prov. *Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois,* on brille aisément au milieu d'un entourage médiocre. (*Dictionnaire de l'Académie française*, 9ème Édition, 1992-...)

Le *Trésor de la langue française informatisé* (CNRTL) ne déroge actuellement pas à la règle et propose la même forme, accompagnée de la glose : « Parmi des personnes qui leur sont encore inférieures, les personnes de peu de capacités passent pour supérieures », et cite *Les Illusions perdues* (1843) de Balzac en exemple : « Transportée à Paris, une femme qui passe pour jolie en province n'obtient pas la moindre attention, car elle n'est belle que par l'application du proverbe : dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois ».

La transmission de la parole proverbiale étant avant tout orale, des variantes peuvent exister. On peut ainsi trouver, bien que plus rarement, la forme « Au pays des aveugles, les borgnes sont rois ». Les parémiologues Louis Combet et Julia Sevilla Muñoz ont d'ailleurs fait état de cette variable dans un article paru en 1995. La base de données *DicAuPro* ainsi que l'actuel *Refranero multilingüe* (Sevilla et Zurdo, 2009) recensent également ces deux possibilités. D'un point de vue très subjectif, francophone de naissance, nous n'avions jamais entendu la variante en « pays », dont nous ne remettons cependant nullement en cause l'existence : une simple recherche sur le moteur de recherches Google (01/03/2023), indique 21300 occurrences pour « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » et 5810 pour « Au pays des aveugles, les borgnes sont rois », chiffre loin d'être négligeable, puisque représentant 21 % de la totalité des cas recensés. Cette variante pourrait être née sous l'influence de plusieurs pays voisins, dans lesquels le même proverbe existe, mais où le terme « pays » est préféré à celui de « royaume » ; ainsi rencontre-t-on en Espagne : « En el *país* de los ciegos, el tuerto es rey », au Royaume-Uni : « In the *country* of the blind, the one-eyed man is king », en Italie : « Nel *paese* dei ciechi un guercio è re » ou encore, au Portugal : « Em *terra* de cegos quem tem olho é rei », où l'on

observe le substantif « terra », dont l'un des sens est, précisément, « pays ». L'hypothèse d'une contamination à l'origine de cette variante en français nous semble donc défendable.

Du point de vue du signifiant, et au niveau purement syntaxique, nous observons les découpages suivants :

- Fonctions : Complément circonstanciel de lieu (« Au royaume des aveugles », où « des aveugles » est Complément du nom « royaume ») / Sujet (« le roi ») + Verbe copule (« est ») + Attribut du sujet (« aveugle ») ;
- Nature des syntagmes

- « Au [à + le] royaume des aveugles » = Syntagme prépositionnel
- « le Royaume des aveugles » = Syntagme nominal
- « des [de + les] aveugles » = Syntagme prépositionnel
- « les aveugles » = Syntagme nominal
- « le roi » = Syntagme nominal
- « est aveugle » = Syntagme verbal

- Nature des mots : Préposition + Article défini + Nom commun + Préposition + Article défini + Nom commun / Article défini + Nom commun + Verbe + Nom commun.

Au niveau rythmique, on observe une structure binaire, la césure étant matérialisée par la virgule ; le premier membre compte sept pieds et le second, cinq, le tout formant un alexandrin, vers emblématique du français. Les deux parties du proverbe ne riment pas entre elles, mais est malgré tout présente une allitération unificatrice en [ʁ] (« *r*oyaume, bo*r*gnes, *r*ois »). La binarité est par ailleurs soulignée par une figure dérivative, mettant en relation des mots de même racine (« royaume » et « roi »), figure au sein de laquelle la répétition de la suite [ʁwa] constitue une sorte d'épanadiplose phonique. Cette effet d'insistance permet de rapprocher les deux substantifs centraux (« aveugles » et « borgnes ») et de mettre en évidence une structure proche du chiasme sémantique (« royaume » / « aveugles » / « borgnes » / « rois »), jouant sur les champs lexicaux de la royauté et de la vue (royauté / vue / vue / royauté). Avec la variante en « pays », tous ces effets rythmiques disparaissent et le signifiant perd un pied = a(6) b(5), devenant donc un hendécasyllabe, moins satisfaisant dans la mesure où les vers les plus courants en français sont pairs ; tout cela pourrait, également, expliquer l'engouement moins important suscité par la variante en question.

Du point de vue du signifié, le couple « aveugles » / « borgnes » est au centre de l'interprétation, tout comme il est, physiquement, au centre du proverbe. Le premier se dit, pour reprendre les définitions du CNRTL, d'une « personne privée du sens de la vue », le second, d'une personne « qui ne voit plus que d'un œil ou n'a plus qu'un œil ». Il y a donc ici une gradation dans l'altération de la vision, laquelle s'avère soit absente, soit imparfaite. Le proverbe implique d'autre part une lecture métaphorique de ce duo, véhiculée par le sens opaque du substantif « aveugle », à savoir, selon le CNRTL toujours, une « personne qui n'a pas été éclairée par la connaissance, qui manque de jugement ou de lumière spirituelle ». Le on-locuteur file la métaphore avec « borgne », qui implique un savoir, une intelligence, certes meilleure, mais très imparfaite, dans la mesure où la moitié de la vision fait toujours défaut. En termes argumentatifs, le fait d'être dépourvu de connaissance – entièrement ou à moitié – est facteur de médiocrité. Les deux termes « aveugle » et « borgne », en tant qu'arguments, ont ainsi la même orientation argumentative, mais ne se situent simplement pas au même niveau de l'échelle, telle qu'imaginée par Ducrot (1972), l'un ayant davantage de force argumentative que l'autre :

Argument	Conclusion
+	
On est aveugle	
On est médiocre	
On est borgne	

Le terme « roi » doit, lui aussi, être perçu figurativement, comme symbole de puissance ou de supériorité, ici intellectuelle. Il s'agit donc de ne pas se fier à l'intelligence, à la connaissance apparente de celui qui ne semble brillant qu'en vertu de l'ignorance plus grande de son entourage. C'est une façon de rappeler, qu'en terme de discernement, il faut également se méfier des apparences : bien que le borgne soit moins médiocre que l'aveugle, oublier qu'il reste médiocre serait une erreur[2].

Le détournement, en bousculant le signifiant proverbial, va également intégralement en bouleverser le signifié, et ce d'autant plus que l'objectif des altérations est la création, non pas d'un proverbe, mais d'un slogan, qui plus est militant.

2. LE DÉTOURNEMENT : « AU PAYS DES ÉBORGNÉS LE ROI EST AVEUGLE »

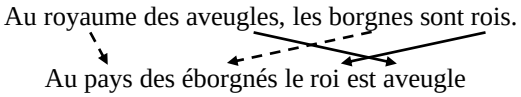
Concernant le signifiant, la structure syntaxique reste rigoureusement identique, tant du point de vue de la nature que de la fonction des mots ou syntagmes employés – ce qui est, en soi, un premier gage de réussite –, si ce n'est la virgule, qui est omise. La structure binaire est cependant visuellement conservée grâce à un retour à la ligne[3] :

au pays des éborgnés
le roi est aveugle

Le nombre de pieds – a(7) b(5) – est lui aussi préservé, ce qui contribue également au succès du détournement d'un point de vue rythmique. En revanche, la figure dérivative (« royaume » / « roi ») a disparu et l'allitération en en [ʁ] s'en trouve très amoindrie ; elle permet toutefois de relier phonétiquement les deux substantifs centraux en une nouvelle paire signifiante (« ébo*r*gnés » / « *r*oi »). Cette organisation formelle repensée engendre une autre organisation sémantique, cette fois non plus chiasmatique, mais parallèle (« pays » / « éborgnés » / « roi » / « aveugle »), s'appuyant désormais sur les champs lexicaux des systèmes gouvernementaux et de la vue (système de gouvernement / vue / système de gouvernement / vue). Ce parallélisme, mettant en scène deux oppositions (« pays » *vs* « roi » et « éborgnés » *vs* « aveugle »), sur lesquelles nous reviendront plus avant, est accentué par le choix graphique de l'auteur du slogan : la disposition de l'énoncé implique que « roi » soit placé juste en-dessous de « pays » et « aveugle », en-dessous d'« éborgnés ».

au pays des éborgnés
↓ ↓
le roi est aveugle

Ce détournement, qui affecte les deux segments de l'énoncé, cumule permutation (⟶) et substitution (⇢) :



[2] Remarquons que ce proverbe pourrait être pris à contre-pied, comme un conseil destiné au médiocre et préconisant de s'entourer de plus médiocres encore pour réussir ou acquérir du pouvoir.

[3] Nous avons reproduit ici la disposition du slogan (retour à la ligne, non alignement). Nous tenons le cliché anonyme à disposition du lecteur si besoin.

Pour saisir tout l'impact de ces altérations, une lecture double est nécessaire, analysant le détournement, non pas de façon isolée, mais à la lumière de l'énoncé source, dans la mesure où les deux signifiés, nous l'avons souligné, se superposent dans le slogan.

La substitution de « royaume » par « pays »[4] permet, dès les premiers mots, d'actualiser l'énoncé en lui donnant un encrage contemporain. Il s'agit de contextualiser la parole proverbiale en lui faisant épouser l'actualité politique : la France n'est plus aujourd'hui un royaume, mais une république. La préférence pour « pays » ne consisterait pas, selon nous, tant à choisir une variante plutôt que l'autre, qu'à rejeter l'idée même d'une royauté, d'un monarque tout puissant, autoritaire, qui détiendrait le pouvoir et gouvernerait, seul, le pays. Et ce rejet est d'autant plus évident si l'on rappelle l'Histoire française, où, depuis la Révolution de 1789, le peuple aspire à la mise en place et au maintien d'un système républicain et démocratique. Le substantif « pays » peut d'ailleurs être défini comme « Nation, région à laquelle on appartient par la naissance » ou « Ensemble des habitants, des citoyens d'une nation » (CNRTL) et met donc davantage l'accent sur la communauté, la collectivité nationale que sur le système politique de gouvernance. Cette interprétation semble être confirmée par la suite du détournement qui introduit le substantif « roi », au singulier. Il s'agit ici de dénoncer le comportement du chef de l'État français, Emmanuel Macron, plus propre, pour les Gilets Jaunes, de celui d'un monarque de l'Ancien Régime, affamant le peuple, le faisant ployer sous les taxes et le réprimant sans état d'âme, que de sa fonction de Président de la République. Nous retrouvons d'ailleurs cette assimilation dans d'autres slogans, tels que « Macron = Louis 16 » ou « Cramon Macron le monarc » (Fournet-Pérot, 2021).

La substitution du terme « aveugles » par « éborgnés » est encore une fois un moyen d'adapter l'énoncé original à la crise politique, économique et sociale ayant donné lieu au mouvement des Gilets Jaunes, contre lesquels les forces de l'ordre ont usé massivement de Lanceurs de Balles de Défenses (LBD), dont les projectiles ont atteint des manifestants à la tête et causé une trentaine d'éborgnements. Ces violences, jusque-là inédites (ou extrêmement rares) ont profondément marqué les consciences et ont été associées à la contestation, comme symbole de la violence de la répression. La commutation « borgnes » > « éborgnés » est également significative. Grammaticalement parlant, « borgne », en tant que substantif, renvoie à un simple état. En revanche, « éborgnés » est à l'origine un participe passé : il insiste donc sur le résultat d'une action et, ce faisant, met au premier plan les agissements policiers qui ont conduit à la mutilation. La France de Macron est donc ouvertement décrite comme un pays où l'on éborgne les contestataires.

Notons, à ce propos que « éborgnés » se substitue également à « aveugles ». Ceux qui entourent le « roi » ne sont donc plus aveugles. Ils ne sont pas non plus borgnes, mais éborgnés. C'est la violence du pouvoir qui leur a fait perdre un œil. Outre la démétaphorisation impliquée par le terme « éborgnés », à prendre au sens propre, la persistance d'une lecture opaque, politiquement orientée à gauche, ne serait pas à exclure : les « éborgnés » pourraient être celles et ceux que le pouvoir, profondément élitiste, tente d'empêcher de s'élever intellectuellement, culturellement, socialement, en faisant miroiter la promesse d'un ruissellement qui ne se concrétise pas, en entravant l'ascension sociale et économique des classes moyennes et défavorisées.

Et dans cette France de 2018-2020, c'est le roi – Emmanuel Macron, donc – qui est aveugle. Plusieurs remarques s'imposent à ce sujet. Tout d'abord, pour reprendre l'échelle argumentative de Ducrot, nous observons que la relation de force argumentative s'est inversée : la cour aveugle, c'est-à-dire ignorante, inculte, inepte, du roi borgne est remplacée par le peuple éborgné sur ordre d'un roi aveugle. Celui qui est atteint de cécité totale, figurativement facteur de médiocrité, c'est à présent le monarque. Cette accusation de cécité renvoie aussi à une autre

[4] Si nous prenons, évidemment, comme proverbe d'origine, la variante très majoritairement attestée.

acception du polysème aveugle, à savoir « Qui refuse ou est incapable de voir la réalité, de se rendre à l'évidence » (CNRTL). La cécité devient aveuglement, quant aux difficultés et aux aspirations d'une grande partie de la population dont se sont faits porte-parole les Gilets Jaunes, qui « lui dénient le titre de président des Français, tant ils considèrent qu'il vit en déphasage avec la situation réelle du pays » (Mercier, 2018). Seul un roi aveugle peut laisser son peuple se faire maltraiter et éborgner...

Le tableau dépeint est assez sombre, mais pourquoi avoir choisi un proverbe comme support au lieu de créer un slogan de toutes pièces ? Au-delà des implications sémantiques quant au message véhiculé engendrées par la comparaison entre énoncé source et énonce détourné, le recours à la matière proverbiale permettrait également d'accroître la force persuasive de l'objectif militant.

3. LE PROVERBE SOUS LE SLOGAN : UNE DOUBLE APHORISATION

Si le proverbe se prête si aisément à la création d'un slogan, c'est tout d'abord en raison de la grande ressemblance entre ces deux objets linguistiques :

- Ressemblance formelle : dans les années quatre-vingts, Jaubert définissait déjà le slogan comme « une formule courte, facile à retenir, si possible pourvue d'un rythme interne, de rimes et d'allitérations » (Jaubert, 1985: 10). Le parallèle avec le signifiant du proverbe est incontestable.
- Ressemblance pragmatique, proverbe et slogan impliquant un cadrage à la fois informationnel et actionnel :

- Informationnel : qui « vise à faire savoir » (Maingueneau, 2012: 105). Si nous reprenons notre proverbe source, il informe qu'au milieu des plus ignorants que lui, un ignorant semblera moins médiocre qu'il ne l'est en réalité. Le slogan bâti sur ce proverbe donne à savoir que Macron fait éborgner son peuple sans hésitation et sans percevoir la réalité de la crise vécue par les classes populaires et moyennes.
- Actionnel : qui vise à faire penser ou à faire agir et a donc le pouvoir d'influencer une situation. Nous avons pu démontrer dès 2005 que le proverbe induisait un acte directif indirect, enjoignant donc à l'action (Fournet, 2005: 198-237). Le proverbe source conseille ainsi, nous l'avons vu, de remettre en cause l'intelligence apparente de l'ignorant entouré de plus médiocres que lui. Les slogans sous-tendent, aux aussi, une conclusion factuelle (ici, il faut lutter contre la politique et la répression macronistes), comme en atteste Simon (2012: 49), lorsqu'il affirme du discours propagandiste, dont le slogan est un outil, qu'il a pour objectif « d'inciter son destinataire à "faire-savoir" pour "faire-faire" ». Le rapport entre slogan et proverbe devient encore plus intéressant, à la lumière de cette réflexion de Navarro Domínguez (2005: 268) : « [si] le slogan agit sur le public, c'est parce qu'il l'amène à activer des significations implicites qui s'appuient sur *un savoir commun et des croyances partagées* ». Or, la sagesse des nations, est un réservoir de principes généraux – « topoï », chez Anscombre (1995), « préconstruits culturels », chez Grize (1996) –, propre à une communauté linguistique, ce qui en fait un socle particulièrement adapté à la création d'un slogan.

La boucle est, en quelque sorte, bouclée. Cette possibilité n'existe, toutefois, que dans la mesure où, si slogan et proverbe poursuivent un objectif global identique (faire savoir > faire faire), ils ne le font pas au même niveau et ne sont donc pas redondants. La théorie de Maingueneau sur les phrases sans texte, qu'il nomme « aphorisations », pourrait nous permettre de préciser cette hypothèse. Il classe, en effet, proverbe et slogan dans la même catégorie : celle des aphorisations primaires. Si les aphorisations secondaires sont des citations détachées d'un texte, les aphorisations primaires ne proviennent d'aucun texte source et sont « vouées à être

reprises à l'intérieur d'une communauté plus ou moins vaste » (Maingueneau, 2012: 59). Les aphorisations primaires n'ont pas d'auteur spécifié. Elles consistent donc à citer des propos anonymes, et peuvent en cela être considérées comme des « particitations[5] ». Énoncés autonomes, mémorisables, immédiatement identifiables comme étant des citations (sans référence ou indice complémentaires), ils participent d'un « thésaurus verbal […] indissociable d'une communauté », thésaurus ayant une fonction unificatrice (facteur de connivence) pour les membres de la communauté en question. La validité de l'énoncé particité est assurée par l'existence d'un hyperénonciateur, instance qui garantit l'« adéquation [de l'énoncé] aux valeurs, aux fondements d'une collectivité » (Maingueneau, 2004: 113). La subtilité du détournement « Au pays des éborgnés le roi est aveugle » vient du fait qu'il réunit en un seul énoncé deux particitations qui sont toutes deux des aphorisations primaires, l'une *in praesentia* – le slogan –, l'autre *in absentia* – le proverbe source.

Notre détournement est avant tout un slogan : Maingueneau (2012: 61-66) le définit plus précisément comme une « particitation de groupe » qui implique un acteur collectif – ici l'ensemble des manifestants, réunis à un moment donné, autour d'un but commun : la lutte contre la politique menée par Emmanuel Macron et son gouvernement. Cet acteur collectif exprime des points de vue générés par un hyperénonciateur identifié, dans le cas présent, au Mouvement des Gilets Jaunes. Si l'hyperénonciateur se maintient le temps de la durée de vie du mouvement qu'il incarne, au fil des rassemblements, le groupe est transitoire, puisqu'il ne se réunit que le temps de la manifestation, *hic et nunc*. Le slogan relève donc d'un « régime d'actualité » (Maingueneau, 2012: 109) au sein duquel le groupe construit un thésaurus dit conjoncturel, dont l'objectif est de souder chacun de ses membres, de consolider la cohésion face à un extérieur perçu comme menaçant. Le slogan militant a ainsi toujours une cible à laquelle s'oppose le groupe, en l'occurrence, pour l'exemple qui nous intéresse, le Président Macron.

Détourner un proverbe pour créer une particitation de groupe est un coup de maître d'un point de vue argumentatif. Pourquoi ? Parce que les détournements suivent tous naturellement une stratégie de captation par le biais de laquelle les énoncés détournés s'attribuent indirectement, même provisoirement, les caractéristiques fondamentales de la forme source (Grésillon et Maingueneau, 1984: 15). Or, si le proverbe est bien, comme le slogan, une aphorisation primaire, il ne fonctionne pas comme une particitation de groupe, mais comme une aphorisation sentencieuse, qui implique une extension bien plus vaste. En effet, si l'acteur impliqué est bien collectif, il ne se limite plus aux manifestants, mais englobe l'ensemble de la communauté linguistique, stable, alors que le groupe, lui, n'était que transitoire. L'hyperénonciateur change lui aussi de statut en étant identifié à la sagesse des nations (au on-locuteur d'Anscombre) : il n'est plus variable selon l'orientation politique des manifestants, mais immuable. On lui associe d'ordinaire le bon sens né de l'expérience, mais aussi l'universalité, la pérennité, la notoriété, lesquels lui confèrent une légitimité, vecteur d'autorité. Le thésaurus évoqué n'est donc plus uniquement conjoncturel : il devient, par la reconnaissance de la séquence source, patrimonial, et permet au slogan de ne plus participer seulement d'un régime d'actualité mais d'un régime dit « mémoriel » (Maingueneau, 2012: 109), reprenant une parole collective ancienne et s'inscrivant dans la durée.

En détournant un proverbe, le slogan se présente ainsi comme la voix de l'ensemble du peuple (ne parle-t-on pas de sagesse *populaire* pour désigner la matière proverbiale ?), bien plus stable et légitime, et cherche à induire une connivence, et par là même une cohésion, plus importante. Cette dernière est d'autant plus renforcée que c'est à l'auditoire, au sens large,

[5] Ce terme est introduit en 2004 et est défini comme « mot-valise qui mêle "participation" et "citation" » (Maingueneau, 2004: 111).

d'interpréter la double aphorisation de façon à ce qu'elle soit pertinente (Sperber et Wilson, 1986-1989), à la fois dans le contexte immédiat (crise des gilets jaune, slogan) et dans le contexte général et sapiential des parémies proverbiales et de leurs caractéristiques définitoires. En se montrant capable d'interpréter, le destinataire se reconnaît comme membre de la même communauté que l'aphoriseur, élargie par le choix du détournement proverbial. Si les aphorisations sentencieuses « ne se construisent pas sur la frontière qui distingue la communauté d'autres communautés » (Maingueneau, 2004: 119) et n'ont donc pas comme finalité le combat d'un autre hostile, s'y référer par connotation donne néanmoins davantage de force à l'opposition figurée par le slogan, parce que soutenue par une sagesse ancestrale, « discours de *tous* les sujets » (Ali Bouacha, 1993: 52).

CONCLUSIONS

Si l'on conçoit la matière proverbiale comme une « parole immémoriale qui renvoie l'image d'un monde stabilisé » (Maingueneau, 2012: 62), la détourner à des fins militantes revient soit à dénoncer un monde perçu comme ayant perdu sa stabilité, soit à essayer de déstabiliser le monde. Le proverbe source présentait déjà l'image d'une oligarchie de pacotille, où le roi n'était roi, non pas en raison de qualités indéniables, mais parce qu'il était moins médiocre que son entourage. Ce choix, délibéré, est sans doute loin d'être anodin pour un mouvement contestataire qui remet en cause la politique gouvernementale. Le détournement renforce ce portrait au vitriol en mettant l'accent sur la violence, l'autoritarisme et l'indifférence du chef de l'État français, dignes d'un monarque de l'ancien régime. Une stratégie de subversion vient donc s'ajouter à la stratégie de captation initiale : dans un premier temps, on s'approprie le message et les propriétés fondamentales de la parole proverbiale sous-jacente, élargissant l'extension, la portée et la légitimité du slogan ; dans un second temps, l'interprétation de l'altération du signifiant et du signifié originel mène à une critique encore plus véhémente de la situation dénoncée. L'objectif est ainsi de condamner ce qui est perçu par les Gilets Jaunes non plus comme de la simple incompétence (proverbe source), mais comme une escalade de la violence et de la maltraitance, moteurs de déstabilisation populaire. Corrélativement, on pourrait percevoir une volonté de lutter contre la pérennisation de la situation (pérennisation induite par la captation proverbiale), auquel cas il s'agirait d'exprimer un désir de changement quant aux responsables politiques, actuels (le « roi » Macron, personnellement visé par le slogan), mais aussi proverbiaux (les rois borgnes entourés d'aveugles), ce qui reviendrait à convoiter une déstabilisation du pouvoir en place. Plusieurs slogans concomitants et révolutionnaires sont d'ailleurs sans appel : « A nos pieds, vos têtes rouleront », « On a coupé des têtes pour moins que ça », « Sortez les guillotines »... Ils nous rappellent, certes crument, que les rois, en France, se font traditionnellement couper la tête.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ali Bouacha, A. (1993). Énonciation, argumentation et discours : le cas de la généralisation. *Semen*, 8. http://journals.openedition.org/semen/3985.

Anscombre, J.-C. (1995). *Théorie des topoï*. Paris: Kimé.

Barta, P. (2005). Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français (I). *Paremia*, 14: 61-70. https://cvc.cervantes.es/lengua/paremia/pdf/014/012_barta.pdf

Combet, L. ; Sevilla Muñoz, J. (1995). Proverbes, expressions proverbiales, sentences et lieux communs sentencieux de la langue française d'aujourd'hui avec leur correspondance en espagnol. *Paremia*, 4: 7-94.

https://cvc.cervantes.es/lengua/paremia/pdf/004/001_combet.pdf

DicAuPro (Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français). J.-E. Klein (éd.). Université catholique de Louvain. https://cental.uclouvain.be/dicaupro/ [consulté le 15/03/2023].

Dictionnaires de l'Académie Française et Trésor de la Langue Française informatisé. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, CNRS & Université de Lorraine. http://www.cnrtl.fr [consulté le 0103/2023].

Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris: Hermann.

Fournet, S. (2005). *Étude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*. Thèse sous la direction de Dolorès Ligatto : Université de Limoges.

Fournet-Pérot, S. (2020). Proverbes et locutions détournés : des outils contestataires. *Paremia*, 30: 63-72.

Fournet-Pérot, S. (2021). Le détournement dans les slogans des gilets jaunes : l'expression d'une révolution. *Journal of Philology and Intercultural Communication*, 31: 196-206.

Grésillon, A. ; Maingueneau, D. (1984). Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre. *Langages*, 73: 112-125.

Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*. Paris: PUF.

Jaubert, M-J. (1985). *Slogan, mon amour*. Paris: Éditions Bernard Barrault.

Maingueneau, D. (2004). Hyperénonciateur et « particitation ». *Langages*, 156: 111-216.

Maingueneau, D. (2012). *Les phrases sans texte*. Paris : Armand Colin.

Mercier, A. (2018). Point de vue. Emmanuel macron et les « gilets jaunes » : les raisons de l'impossible dialogue. *The Conversation*. https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/point-de-vue-emmanuel-macron-et-les-gilets-jaunes-l-impossible-dialogue_3082919.html [consulté le 15/03/2023]

Navarro Domínguez, F. (2005): « La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication », *Bulletin Hispanique*, 107, n°1: 265-282.

Sevilla Muñoz, J.; Zurdo Ruiz-Ayúcar, M. I. T. (2009). *Refranero multilingüe.* Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes). http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/ [consulté le 15/03/2023].

Simon, J. (2012). Les Casseurs de pub contre la société de consommation ! Stratégies de détournement pour convaincre. *Mots. Les langages du politique*, 98. http://journals.openedition.org/mots/20602 [consulté le 15/03/2023].

Sperber, D.; Wilson, D. (1986-1989). *La Pertinence. Communication et cognition.* Paris: Minuit.

Villers, D. (2010). Les modalités du détournement proverbial : entre contraintes et libertés. *Modèles linguistiques*, 62: 147-172.

Wozniak, A. (2009). Le proverbe détourné: étude théorique appliquée à un corpus bilingue franco-espagnol. *Paremia*, 18: 185-196.